
SYMPOSIUM INTERNATIONAL POUR L'ALPHABETISATION

Persépolis
3-8 Septembre 1975

Déclaration de Persépolis

Le nombre des analphabètes ne cesse de croître.

Il reflète l'échec de politiques de développement indifférentes à l'homme et à la satisfaction de ses besoins essentiels.

Malgré les progrès réalisés dans certains pays grâce à des transformations sociales profondes, il y a près d'un milliard d'analphabètes dans le monde, et bien davantage encore de sous-alimentés.

En outre, dans de nombreux cas, ceux même qui ont été alphabétisés n'ont acquis pour autant à un degré suffisant ni les moyens de prendre conscience des problèmes des sociétés dans lesquelles ils vivent et de leurs problèmes propres, ni les moyens de résoudre ces problèmes ou de participer réellement à leur solution.

Il existe même une tendance à la désalphabétisation dans les pays industrialisés.

Des succès ont été remportés lorsque l'alphabétisation a procédé d'une volonté de répondre aux besoins fondamentaux de l'homme, depuis les nécessités immédiates de la vie jusqu'au besoin de participation effective aux mutations de la société.

Des succès ont été remportés lorsque les programmes d'alphabétisation ne se sont pas limités à l'apprentissage de la lecture, de l'écriture et du calcul, et n'ont pas subordonné celle-ci aux impératifs à court terme d'une croissance sans finalité humaine.

Il y a lieu de saluer les campagnes de masse qui ont déjà permis l'élimination totale ou quasi totale de l'analphabétisme dans certains pays, ainsi que les expériences de caractère régional ou de moindre envergure qui ont contribué à l'élaboration de méthodes novatrices en ce qui concerne la programmation, les moyens et l'organisation d'activités d'alphabétisation

en rapport avec les objectifs du développement. Ces expériences, et notamment les programmes et projets d'alphabétisation fonctionnelle, constituent déjà des apports précieux au patrimoine commun de la pratique de l'alphabétisation et de l'éducation de base. Il faudra s'en inspirer davantage pour la mise en œuvre des opérations futures.

En adoptant à l'unanimité la présente Déclaration, le Symposium international pour l'alphabétisation, réuni à Persépolis du 3 au 8 septembre 1975, a voulu voir dans l'alphabétisation, par delà l'apprentissage de la lecture, de l'écriture et du calcul, une contribution à la libération et à l'épanouissement de l'homme. Ainsi conçue, l'alphabétisation crée les conditions d'une prise de conscience critique des contradictions de la société dans laquelle l'homme vit et de ses fins. Elle permet aussi de stimuler l'initiative de l'homme et sa participation à la conception de projets susceptibles d'agir sur le monde, de le transformer et de définir les fins d'un authentique développement humain. Elle doit donner accès à la maîtrise des techniques et des rapports humains. L'alphabétisation n'est pas une fin en soi. Elle est un droit fondamental de tout être humain.

Il est vrai que toute structure sociale engendre le mode d'éducation propre à la maintenir et à la reproduire, et que les finalités de l'éducation sont subordonnées aux finalités des groupes dominants; mais il serait faux d'en conclure qu'il n'y a rien à faire à l'intérieur du système existant.

L'alphabétisation, tout comme l'éducation en général, n'est pas l'élément moteur de la transformation historique. Elle n'est pas le seul moyen de libération, mais elle est un instrument nécessaire de toute mutation sociale.

L'alphabétisation, tout comme l'éducation en général, est un acte politique. Elle n'est pas neutre, car dévoiler la réalité sociale pour la transformer, ou la dissimuler pour la conserver, sont des actes politiques.

Il existe donc des structures économiques, sociales, politiques administratives qui sont favorables à la réalisation du projet d'alphabétisation, d'autres qui lui font obstacle.

Les structures les plus favorables seraient:

- celles qui, au plan politique, tendent à assurer la participation effective de chaque citoyen à la prise des décisions à tous les niveaux de la vie : social, économique, politique, culturel;
- celles qui, au plan économique, visent à un développement endogène et harmonieux de la société et non à une croissance aveugle et dépendante;
- celles qui, au plan social, n'aboutissent pas à faire de l'éducation un privilège de classe et un moyen de reproduire les hiérarchies et l'ordre établis;
- celles qui, au plan professionnel, assurent aux collectivités un réel pouvoir de contrôle sur les technologies qu'elles veulent utiliser
- celles qui, au plan institutionnel, favorisent une démarche concertée et une collaboration permanente des instances responsables des services de base (agriculture, action sociale, santé, planification familiale, etc...).

L'expérience a montré que l'alphabétisation peut entraîner l'aliénation de l'individu en l'intégrant à un ordre établi sans lui. Elle peut l'intégrer, sans sa participation, à un modèle étranger de développement ou, au contraire, donner des possibilités d'épanouissement à sa conscience critique et à son imagination créatrice, permettant ainsi à chacun de prendre part, en acteur responsable, à toutes les décisions dont dépend son destin.

Le succès de l'alphabétisation est étroitement lié à la volonté politique nationale.

Il existe des moyens d'atteindre les objectifs découlant de la conception de l'alphabétisation sur laquelle le Symposium a fondé ses travaux. Ces moyens peuvent être définis comme suit.

Les modalités de l'alphabétisation doivent s'inspirer des conditions spécifiques du milieu, ainsi que de la personnalité et de l'identité de chaque peuple. Il n'y a de véritable éducation que sur la base de la culture et de la civilisation propres à chaque peuple, conscient qu'il doit être de sa contribution originale à la culture universelle et ouvert au dialogue fécondant avec les autres civilisations.

L'alphabétisation est efficace dans la mesure où ceux à qui elle s'adresse, en particulier les femmes et les catégories les plus déshéritées (telles que les travailleurs migrants), en éprouvent la nécessité pour satisfaire leurs exigences les plus profondes, notamment leur besoin de participation aux décisions de la communauté dont ils sont membres.

L'alphabétisation est donc inséparable de cette participation qui en est à la fois le but et la condition. L'analphabète ne doit pas être objet mais sujet de sa propre alphabétisation. Une mobilisation profonde des ressources humaines implique l'adhésion des alphabétisés comme des alphabétiseurs. Ces derniers ne doivent pas être constitués en un corps professionnel spécialisé et permanent, mais recrutés le plus près possible de la population à alphabétiser et issus du même milieu socio-professionnel ou d'un milieu proche, afin de favoriser le dialogue.

Cette mobilisation sera d'autant plus efficace qu'elle fera une place plus grande aux initiatives des populations visées et à la concertation avec elles, au lieu de s'en tenir à des décisions bureaucratiques imposées du dehors et d'en haut. Les intéressés seront d'autant plus motivés que seront données à chaque communauté les possibilités de réaliser elle-même le projet d'alphabétisation.

Les méthodes et les moyens matériels doivent être diversifiés, souples, adaptés au milieu et aux besoins des alphabétisés, à l'inverse d'un modèle uniforme et rigide.

Une telle alphabétisation constituerait la première étape d'une éducation de base conçue en vue de l'épanouissement individuel des hommes et des femmes par leur formation continue et de l'amélioration du milieu dans son ensemble. Elle permettrait le développement d'une éducation non formelle s'adressant à tous ceux que le système actuel rejette ou qui ne peuvent en bénéficier. Enfin, elle impliquerait une refonte radicale des structures de l'ensemble du système éducatif.

L'importance des moyens audio-visuels au service de l'alphabétisation a été pleinement reconnue. Toutefois, il faut refuser toute mainmise sur ces moyens qui serait exercée, sous prétexte d'impératifs techniques, par des forces économiques ou politiques échappant au contrôle des peuples intéressés, ainsi que leur utilisation comme instruments de colonisation culturelle. Il convient de proscrire tout emploi des moyens audio-visuels qui aurait pour effet de faire obstacle à la participation active et au dialogue humain. L'établissement des programmes doit se faire par voie de concertation avec les intéressés et par l'échange d'informations sur les expériences jugées exemplaires. L'alphabétisation devrait inciter ceux à qui elle s'adresse à acquérir un large éventail de compétences dans tous les domaines de la communication.

L'accomplissement de ces tâches exige qu'on fasse appel en priorité aux ressources financières et humaines nationales et locales. Dans certaines situations, le recours des pays à un concours financier international complémentaire, provenant notamment d'institutions internationales et régionales, peut se justifier eu égard à des besoins spécifiques qui concerneraient, en particulier, l'équipement et la formation du personnel. L'on évitera d'encourager l'utilisation d'un matériel complexe dont la

collectivité bénéficiaire ne serait pas en mesure d'assurer le contrôle, l'assistance en question ne devant en aucun cas prétendre infléchir les orientations nationales.

L'alphabétisation est une oeuvre d'intérêt planétaire qui réclame le dépassement des distinctions idéologiques, géogra-

phiques ou économiques. Même si son champ d'application privilégié est représenté par le Tiers-Monde, le nouvel ordre international lui confère un caractère d'universalité à travers lequel doit se manifester la solidarité concrète des nations et la communauté de destin des hommes.